



HAL
open science

Archéologie d'une écriture médicale. Des recueils au conseil singulier : enquête sur les collections manuscrites de formes brèves

Marilyn Nicoud

► To cite this version:

Marilyn Nicoud. Archéologie d'une écriture médicale. Des recueils au conseil singulier : enquête sur les collections manuscrites de formes brèves. Francesco Santi; Antonio Stramaglia. Identità di testo. Frammenti, collezioni di testi, glose e rifacimenti, 23, SISMELE-Edizione del Galluzzo, pp.229-254, 2019, mediEVI, 978-88-8450-955-0. halshs-03499325

HAL Id: halshs-03499325

<https://shs.hal.science/halshs-03499325v1>

Submitted on 21 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marilyn Nicoud

ARCHÉOLOGIE D'UNE ÉCRITURE MÉDICALE

DES RECUEILS AU CONSEIL SINGULIER:

ENQUÊTE SUR DES COLLECTIONS MANUSCRITES DE FORMES BRÈVES

Si, comme l'affirment Jole Agrimi et Chiara Crisciani, «en tant que genre, le *consilium* naît véritablement et s'établit avec les recueils»¹ – les compilations de *consilia* donnant alors naissance à un nouveau genre de discours médical à partir du XIV^e siècle – il est légitime de croire que les *consilia* en tant qu'œuvre à part entière n'ont existé qu'à partir du moment où ils ont pris la forme d'une collection placée sous l'autorité d'un auteur singulier. J'emploie volontairement ce terme de “placer”, dans la mesure où, pour l'époque médiévale, n'ont pas été conservées d'anthologies autographes d'auteurs de conseils. Les collections existantes sont le résultat du travail de compilateurs, plus ou moins proches du maître auxquels les écrits sont attribués. Aussi, la «fonction auteur», pour citer un concept développé par Michel Foucault dans un article resté célèbre², prend-elle ici tout son sens de processus classificatoire, en ce qu'elle crée un lien entre les différents textes d'un même recueil et leur confère une valeur auctoriale; elle leur attribue même un nouveau statut, celui d'œuvre. Surtout, elle déplace la nature du questionnement à propos de l'origine de l'*opus*: ce dernier ne résulte pas de l'intentionnalité de l'auteur, dont le nom sert essentiellement à authentifier un corpus et à lui donner une va-

Abréviations utilisées: BAV: Bibliothèque Apostolique Vaticane; BM: Bibliothèque municipale; BSB: Bayerische Staatsbibliothek.

1. J. Agrimi - C. Crisciani, *Les Consilia médicaux*, Turnhout, Brepols, 1993 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 44), p. 62.

2. M. Foucault, *Qu'est-ce qu'un auteur?*, in «Bulletin de la Société française de philosophie», 64 (1969), pp. 73-104, rééd. dans Id., *Dits et écrits*, t. I: 1954-1969, édition établie sous la dir. de D. Defert et F. Ewald, Paris, Gallimard, 1994, pp. 789-821. M. Foucault soulignait la nécessité, pour les textes scientifiques médiévaux, de porter un nom d'auteur, garant de leur autorité et signe de leur validité, à la différence des textes littéraires qui pouvaient circuler anonymement, une affirmation depuis largement remise en question.

leur qu'autorise l'*auctoritas* qu'on lui reconnaît; il est bien plutôt le fruit des conditions de sa transmission écrite.

Dès les années 1470, de nombreuses collections de *consilia* ont été publiées en Italie, où le genre était florissant. Souvent eux-mêmes professeurs d'université, les éditeurs ont fait paraître les conseils d'un certain nombre de grands maîtres de la péninsule des XIV^e et XV^e siècles, qui avaient laissé à la postérité plusieurs dizaines, voire centaines de prescriptions, maîtres dont ils avaient parfois été les disciples³. Ces recueils constituent non seulement une unité discursive et thématique, regroupant un ensemble de conseils thérapeutiques destinés, pour chacun d'eux, à traiter un cas particulier, mais ils forment aussi une unité auctoriale, la collection étant considérée comme l'œuvre d'un maître singulier⁴. Toutefois, d'une édition à l'autre, les contours de ces ouvrages s'avèrent souvent changeants. Comme l'ont montré les études de Lynn Thorndike, à propos des *consilia* de Gentile da Foligno († 1348), ou celle de Dean P. Lockwood, sur ceux d'Ugo Benzi († 1439), coexistent en réalité différentes collections de conseils qui se distinguent les unes des autres, aussi bien par le nombre de prescriptions éditées que par leur ordre d'apparition dans le livre⁵. Et cette diversité n'est pas le propre des publications; elle est déjà effective dans les recueils manuscrits qui les ont précédées.

En effet, ces nombreuses éditions de conseils, de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle, se sont souvent inspirées, même si elles les ont aussi

3. L'*editio princeps* des *consilia* du padouan Bartolomeo Montagnana († 1452), parue à Padoue en 1476, est le fruit du travail de Gerardo Boldieri († 1485), médecin à Vérone et ancien étudiant du maître, et du docteur en médecine, Giacomo Vitali. L'une des premières publications des conseils de Giovanni Matteo Ferrari fut entreprise par Lazzaro Datari, ancien étudiant et collègue du maître à Pavie (ils y enseignèrent ensemble de 1467 à 1472, date de la mort de Ferrari). Sur ces premières éditions, voir respectivement S. Reymond Munari, *La stampa dei Consilia di Bartolomeo Montagnana e dei Consilia di Angelo degli Ubaldi in due contratti del 1475*, in «Quaderni per la storia dell'Università di Padova», 13 (1980), pp. 182-7; M. Nicoud, *Le prince et les médecins. Pensée et culture médicale à Milan (1402-1476)*, Rome, École française de Rome, 2014, pp. 261-9.

4. Voici l'*editio princeps* d'un certain nombre de conseils d'auteurs : Baveria Baverio, *Consilia medica*, Bononiae, Platone de Benedictis, 1489; Ugo Benzi, *Consilia ad diversas aegritudines a Laurentio de Gozadinis correctata*, [Bononiae], Johannes de Nordlingen et Henricus de Harlem, 1482; Antonio Cermisone, *Consilia medica*, Brixia, Henricus de Colonia, 1476; Giovanni Matteo Ferrari, *Perutilia consilia ad diversas egritudines...*, Papie, Damianus de Gonfaloneriis, ca. 1478; Gentile da Foligno, *Consilia*, Papie, Antonius de Carcano, [ca. 1488]; Bartolomeo Montagnana, *Consilia medica*, Padue, Petrus Maufer de Maliferis, 1476.

5. L. Thorndike, *Consilia and more Works in Manuscripts by Gentile da Foligno*, in «Medical History», 3-1 (1959), pp. 8-19; D. P. Lockwood, *Ugo Benzi. Medieval Philosopher and Physician, 1376-1439*, Chicago, University of Chicago Press, 1951.

modifiées, de certaines des compilations manuscrites antérieures, lorsqu'à partir du XIV^e siècle commencent à être rassemblées des anthologies de *consilia* d'un même professeur. Qu'elles soient manuscrites ou imprimées, ces collections d'auteurs, qui rassemblent parfois plusieurs centaines de textes, constituent des *libri consiliorum* attribuables, pour ceux qui les confectionnent, à la fois à une typologie discursive reconnue – celle des conseils médicaux –, et à une autorité qui en est l'auteur au sens propre, à savoir le rédacteur consacré par la tradition manuscrite⁶. Ces textes multiples en viennent à former, aux yeux de qui les fabrique, de véritables œuvres, au même titre que des commentaires, des *practicæ* ou des traités.

Mais le sont-ils vraiment? Plutôt que de parler d'œuvre, un terme qui renvoie à l'idée d'une forme fixe définie par son auteur, ne serait-il pas plus juste de parler d'anthologies, ce qui implique un choix, une sélection, dans un ensemble plus vaste? Car aussi importants soient-ils, ces vastes recueils ne rassemblent pas toujours la totalité des conseils d'un maître, qui peuvent aussi être diffusés par d'autres biais: par des copies isolées ou dans le cadre de collections plus réduites, où des auteurs différents se trouvent mélangés. Parce qu'une large partie d'entre eux consiste à l'origine en actes de la pratique, destinés à un collègue voire à un patient requérant l'opinion d'un maître plus expérimenté⁷, les conseils n'ont peut-être pas toujours eu vocation à être rassemblés, ni même à être conservés, si ce n'est à titre d'exemple, d'aide-mémoire ou de modèle à reproduire pour des cas similaires⁸.

6. Sur ce passage de l'*auctoritas* à l'*auctor*, de l'autorité à l'auteur comme individu à l'époque médiévale, voir A. J. Minnis, *Medieval Theory of Authorship: Scholastic Literary Attitudes in the later Middle Ages*, London, Scolar Press, 1984. Dans un domaine plus large, incluant la diplomatique aux côtés des œuvres littéraires, voir aussi «Auctor & auctoritas». *Invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, Actes du colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines (14-16 juin 1999), réunis sous la dir. de M. Zimmermann, Paris, École des chartes, 2001 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 59).

7. T. Pesenti, *Generi e pubblico della letteratura medica padovana nel Tre e Quattrocento*, in *Università e società nei secoli XII-XVI*, Atti del nono Convegno internazionale del Centro di studi di storia e d'arte di Pistoia (Pistoia, 20-25 settembre 1979), Pistoia, Centro di studi di storia e d'arte, 1982, pp. 523-45; 532-3; G. Baader, *Consilienliteratur und der neue Naturalismus in Italien im Spätmittelalter und Frühhumanismus*, in *Die Kunst und das Studium der Natur vom 14. zum 16. Jahrhundert*, W. Prinz - A. Bayer (éd.), Weinheim, Acta Humaniora, VCH, 1987, pp. 127-39.

8. On trouve aussi quelques traces de circulations isolées de conseils, soit dans des manuscrits de miscellanées médicales, soit sous forme de cahiers indépendants. Cf. M. Nicoud, *Les conseils médicaux en langues vulgaires: recherches sur des formes de communication entre patients et praticiens*, in «Romance Philology», 71 (2017), pp. 523-60; Ead., *Troubles dans le genre. Les voies multiples de la tradition manuscrite des consilia médicaux*,

Ils l'ont été à partir du moment où s'est répandue cette manière toute particulière de pratiquer une médecine à distance, sans que le praticien n'ait toujours de contact direct avec le malade. En l'absence d'examen, le diagnostic est alors établi sur la seule base d'une description écrite du cas à traiter, adressée soit par le médecin traitant, soit par le malade lui-même ou son entourage, au praticien-conseil. Il se voit accompagné d'un traitement approprié, fondé sur une diète et une pharmacopée adaptées à la pathologie. Ces conseils ont commencé à être rassemblés aussi, dès lors que l'attention des médecins s'est de plus en plus portée vers les aspects pratiques de leur art⁹ et vers l'étude des cas singuliers, ces *particularia* qui, dans certaines situations, pouvaient remettre en question les schémas d'explications traditionnels. Ces recueils de *casus* ont pu constituer, pour le médecin traitant ou pour l'étudiant, un apprentissage par l'exemple, un moyen de connecter la singularité des signes d'une pathologie avec l'établissement d'un diagnostic et d'une thérapie, ou une illustration par la pratique de la théorie médicale¹⁰, quand ils ont aussi été utilisés dans le cadre de l'enseignement universitaire¹¹. Mais plus encore, ces conseils ont

in *Écritures médicales: discours et genres, de la tradition antique à l'époque moderne*, L. Moulinier-Brogi - M. Nicoud (éd.), Lyon, Éditions du CIHAM, 2019, pp. 101-31.

9. D. Jacquart, *Theory, Everyday Practice, and Three Fifteenth-Century Physicians*, in «Osiris», 6 (1990), pp. 140-60, rééd. dans Ead., *La science médicale occidentale entre deux renaissances (XII^e-XV^e s.)*, London, Aldershot, 1997 (Variorum Collected Studies); C. Crisciani, *L'individuale nella medicina tra medioevo e umanesimo: i Consilia*, in *Umanesimo e medicina. Il problema dell'individuale*, R. Cardini - M. Regoliosi (éd.), Roma, Bulzoni Editore, 1996, pp. 1-32.

10. Cela pourrait expliquer les notes prises par certains des *socci* accompagnant Taddeo Alderotti dans ses consultations et qui sont à l'origine des premières collections de ses conseils, rassemblant aussi bien des *consilia* à proprement parler que des recettes ou encore des comptes rendus de visite. Dans un registre proche, on peut citer les prescriptions du maître parisien Guillaume Boucher et de quelques autres, au tournant des XIV^e-XV^e siècles, rassemblées dans un manuscrit plus tardif, établi à partir des prises de note d'un étudiant allemand. Cf. respectivement N. G. Siraisi, *Taddeo Alderotti and his Pupils. Two Generations of Italian Medical Learning*, Princeton, Princeton University Press, 1981, pp. 269-302; E. Wickersheimer (éd.), *Les secrets et les conseils de maître Guillaume Boucher et de ses confrères. Contribution à l'histoire de la médecine à Paris vers 1400*, in «Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine», 8 (1909), pp. 199-305; D. Jacquart, *La médecine médiévale dans le cadre parisien. XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 1998, pp. 501-09 (Penser la médecine); C. Crisciani, *Éthique des consilia et de la consultation: à propos de la cohésion morale de la profession médicale (XIII^e-XIV^e siècles)*, in «Médiévales», *Éthique et pratiques médicales aux derniers siècles du Moyen Âge*, 46 (2004), pp. 23-44.

11. En particulier, à propos des *consilia* de Bartolomeo Montagnana († 1452), voir C. Crisciani, *Medicine as Queen: The Consilia of Bartolomeo da Montagnana*, in *Professors*,

sans doute été plus systématiquement conservés lorsque l'écriture est devenue un élément constitutif des identités professionnelles et un instrument de construction des réputations médicales. Dans ces collections, ils ont alors plus systématiquement pris une forme standardisée constituée par trois ensembles (le *casus*, la *dieta* et la *potio*), tout en conservant dans certains recueils les particularités de l'échange épistolaire originel, ou tout en affichant des spécificités de rédaction, dues aux choix des compilateurs.

Comment considérer alors ces ensembles textuels qui ne sont pas la résultante des choix d'un maître qui aurait décidé de rassembler tout ou partie des multiples conseils écrits durant sa carrière, mais peuvent être ceux d'un étudiant, d'un copiste, d'un commanditaire de livre manuscrit ou encore d'un éditeur? De simples anthologies ou des œuvres à part entière? Qui en sont les véritables auteurs: le maître ou le compilateur? Loin de fournir des textes identiques, dans un même ordre et dans le même nombre, ils offrent au contraire l'image de copies labiles et mobiles, en bref l'image d'œuvres ouvertes, sans cesse en recomposition. Comment, enfin, aborder un genre qui, à la différence d'autres typologies discursives de l'art médical qui forment des ensembles *a priori* plus cohérents et unifiés (comme les traités médicaux consacrés à un unique sujet, certains commentaires aux *auctoritates* ou les *practicae* thérapeutiques¹²), est quant à lui constitué par des sortes de formes brèves, des «atomes d'écritures»¹³, autonomes et singuliers, qui certes se prêtent volontiers à la constitution de collections comme la recette dans le cadre des réceptaires, mais qui, en réalité, n'ont pas besoin d'elles pour exister? Est-ce que la mise en livre constitue, dans ses aspects les plus matériels, une condition *sine qua non* de l'existence des *consilia* en tant qu'œuvre?

Autant de questions auxquelles cette contribution ne prétend pas proposer de réponses globales. En privilégiant ici quelques exemples issus de la tradition manuscrite des recueils d'auteurs et en analysant les modalités matérielles de leur production, il s'agira plutôt de tenter de saisir la manière dont les scribes médiévaux ont conçu leur travail: comme une

Physicians and Practices in the History of Medicine. Essays in Honor of Nancy Siraisi, G. Manning - C. Klestinec (éd.), Cham, Springer, 2017, pp. 79-97.

12. Sur ces formes d'écritures, voir les articles respectifs de J. Chandelier (*Le genre du commentaire médical en Italie [XIV^e-XV^e siècles]*) et de L. Loviconi (*Les Practicae: un révélateur de la structuration et de l'élaboration des savoirs théoriques et pratiques médicaux*), dans *Écritures médicales: discours et genres* cit., respectivement pp. 45-71 et pp. 73-99.

13. J'emprunte cette formule à C. Crisciani, *Ricette e medicina. Tre zibaldoni nel Quattrocento*, in «Doctor Virtualis. Rivista online di storia della filosofia medievale», 13 (2015), pp. 11-37.

œuvre? Celle d'un auteur ou bien la leur? L'existence de ces notions, celles d'œuvre et surtout d'auteur, a parfois été remise en question pour cette période¹⁴, mais elles semblent pourtant clairement s'affirmer à la fin du Moyen Âge, même (et peut-être surtout) pour identifier et classer ces écritures polytextuelles et fragmentées.

I. FAIRE ŒUVRE: HARTMANN SCHEDEL ET LES «CONSILIA» D'ANTONIO CERMISONE

Si l'on considère que les conseils constituent une œuvre à part entière dans le cadre d'une collection d'auteur, encore faut-il s'interroger non seulement sur sa nature, sa forme et son sens mais aussi sur celui qui en est le responsable, toute entreprise d'*édition*, quelle soit manuscrite ou imprimée, étant aussi une interprétation ou, du moins, la manifestation d'un dessein particulier. Au sein de ce genre spécifique de l'art médical, Jole Agrimi et Chiara Crisciani distinguent deux formes principales de recueil de conseils: d'un côté, les manuscrits et les éditions qui proposent de simples *consilia collecta* (des conseils collectés), de l'autre, des *consilia ordinata* (des collections organisées)¹⁵. Tandis que les premiers dissimulent souvent au lecteur ce qui a présidé à leur composition, les seconds, de plus en plus fréquents dans les anthologies du XV^e siècle, calquent leur agencement sur le schéma des *practicae (de capite ad pedes)* ou sur les livres III et IV du *Canon* d'Avicenne qui classent d'un côté les maladies qui affectent une partie spécifique du corps, et de l'autre celles qui, comme les fièvres, touchent l'individu dans sa totalité. Alors que ce type d'organisation facilitait non seulement le repérage et la lecture des conseils, mais a sans doute constitué aussi un outil d'apprentissage, illustrant par l'étude de cas la doctrine médicale enseignée à l'université à travers la lecture du *Canon*¹⁶, la simple collection, sans classement clairement établi, en rendait la consultation plus malaisée, aussi bien pour le lecteur médiéval que pour

14. Pour une réflexion sur l'existence de l'auteur dans le domaine médical, D. Jacquart, *Choix du genre et affirmation d'un auteur entre XII^e et XV^e siècle*, in *Écritures médicales: discours et genres* cit., pp. 13-43. Cfr. de manière plus large, «Auctor & auctoritas» cit.

15. Agrimi-Crisciani, *Les consilia médicaux* cit., pp. 61-86.

16. Sur l'introduction du *Canon* d'Avicenne dans les premières universités, voir J. Chandelier, *Avicenne et la médecine en Italie: le Canon dans les universités (1200-1350)*, Paris, H. Champion, 2017; sur le succès du texte dans l'espace italien de la Renaissance, voir N. G. Siraisi, *Avicenna in Renaissance Italy. The Canon and Medical Teaching in Italian Universities after 1500*, Princeton, Princeton University Press, 1987.

le moderne, qui peine souvent à comprendre les choix de composition du compilateur.

C'est en partie pour ces raisons, mais peut-être aussi parce qu'il était insatisfait du volume de conseils d'Antonio Cermisone († 1441) confectionné au début des années 1440 par son oncle et cousin Hermann Schedel (1410-1485) – auquel il rend toutefois hommage¹⁷ –, que le médecin de Nuremberg, Hartmann Schedel (1440-1514) a décidé, vers la fin des années 1460, de composer à son tour un livre autographe rassemblant les *consilia* du Padouan, rangés selon le *Canon*¹⁸. Ce nouveau classement, regroupant plus de 300 conseils, constitue bien un «opus consiliorum Anthonii Cermisoni». Mais ne serait-ce pas aussi l'œuvre d'Hartmann Schedel, le compilateur-ordonnateur qui se fait fort de rappeler à plusieurs reprises qu'il a «collecté, ordonné et écrit» (*colligere, ordinare, scribere*) les textes¹⁹? On retrouve ici le vocabulaire de la compilation, de la composition et de la rédaction²⁰. À défaut de mener un véritable travail de philologue – même s'il peut lui arriver de douter de l'authenticité d'un

17. Dans le prologue qu'Hartmann ajoute au manuscrit confectionné par son cousin, il déclare: *Quamobrem meliori ornatu ac decore cum prologo ac premissis ornare decrevi ut sua accurata diligentia ceteris nocior et ad salutem anime sue memoria uberior fieri possit* (éd. E. Wickersheimer, *Un portrait d'Antonio Cermisone, médecin padouan du Quinzième siècle*, in «Bulletin de la société française d'histoire de la médecine», 9 [1910], pp. 278-83; pp. 282-3). Sur ce médecin qui a débuté ses études médicales à Leipzig avant de les poursuivre et de les achever, entre 1438 et 1442 à Padoue, voir *Neue deutsche Biographie*, vol. 22 (2005), *sub voce*: https://www.deutsche-biographie.de/sfz78045.html?language=en#ndbcontent_leben (consulté le 11/II/2019).

18. München, BSB, Clm 9, f. 249r: *Finiunt foeliciter clarissimi doctoris Anthonii Cermisoni veronensis ordinarii paduani consilia egregia ordinata ad omnes viginti duos fen libri tercii principis Avicenne de egritudinibus a capite usque ad pedes. / Scripsi et secundum hanc seriem ordinavi ego, Hartmannus Schedel de Nuremberga artium et medicine doctor. Anno legis graciae Mccclxviii° in Nuremberga. / Laudes Deo infinite*. Sur cette collection, voir T. P. Senti, *Professori e promotori di medicina nello studio di Padova dal 1405 al 1509. Repertorio bio-bibliografico*, Padova, Edizioni Lint, 1984, pp. 76-83.

19. *Ordinavi atque scripsi eo ordine consilia prescripta, ego Hartmanus Schedel de Nuremberga artium et medicine doctor. Anno domini Mccclxix° in Nuremberga*. Ou encore: *Anno legis graciae Mccclxix° et annis sequentibus, ego Hartmannus Schedel de Nuremberga collegi et secundum omnes fen Avicenne ut premittitur ordinavi et scripsi consilia Antonii Cermisoni ex libris sex subscriptis accuratissimo studio* (München, BSB, Clm 9, respectivement ff. 296v, 310v).

20. «Que fait donc un auteur ? Il compose, il traite, il assemble, il combine, il rédige, il met en ordre, il répartit, il forge, il tisse, il entrelace, il comprime. Mais surtout il dit et il écrit», conclut Pascale Bourgain au terme de son étude sur le vocabulaire qui dit l'auteur et son action au Moyen Âge (P. Bourgain, *Les verbes en rapport avec le concept d'auteur*, in «Auctor & auctoritas» cit., pp. 361-74).

conseil²¹ –, Hartmann Schedel ne s'est pas contenté, en effet, d'une simple collection, comme il en existait déjà; il s'est voulu aussi l'architecte d'une «œuvre plus ornée et parfaitement polie»²² – tel un artiste la ciselant pour la parfaire –, enrichie par ses patientes recherches. Car le travail auquel il s'est livré ne consiste pas seulement à proposer un nouveau parcours dans la collection de Cermisone, qui serait plus adapté aux enseignements universitaires et plus simple à lire; il vise aussi, et c'est sans doute un autre motif de son entreprise, à fournir une collection complète des conseils authentiques, établie à partir de la consultation de six anthologies existantes, manuscrites et imprimée, dont il fournit la liste en fin de *codex*:

Collegi et scripsi consilia Antonii Cermisoni ex libris sex subscriptis accuratissimo studio : / Primo ex libro doctoris Hermanni Schedel patruī mei qui suos scolaris dum Padue ordinariē legit fuit et conscripta ab ea consilia diligentissime manu propria in gymnasio patavino conscripsit / Secundo ex libro doctoris Sebaldi Mullers qui sub rectoratu suo Padue rectissime colligere fecit / Tercio ex libro doctoris Iohannis Furhenbergers qui manu propria plura conscripsit et in magna copia / Quarto ex libro Conradi Cunhofers plebani sancti Laurentii Nuremberge. Qui liber in biblioteca nurembergensium in pretorio custoditur / Quinto ex libro meo in quo quedam rara consilia inter libros emptos reperi nonnulla utilia diligenti inquisitione in Italia ac Germania scripta fuerunt / Sexto et ultimo ex libro consiliorum Antonii Cermisoni impresso diligentissime Brixie per Henricum de Colonia²³.

21. Ce n'est peut-être pas sans raison qu'il copie une *Medicina sanctissima que mundificat guttis ac debilitatem nervorum et capitis ac epar, splenem, renes et pulmonem dolorem ventris et lapidem in renibus*, non pas dans l'une des sections anatomiques qui lui correspondrait (ce qui vue la diversité des pathologies traitées serait cependant difficile), mais après la partie consacrée au 3^e livre du *Canon*, et juste avant d'entamer celle dédiée au livre IV. Il dit l'avoir trouvée dans la collection imprimée des conseils du maître padouan, mais ne pas savoir si elle est de lui: *Repperi inter consilia Antonii Cermisoni impressa ferme in fine, dubitans an ab eo editum sit. HA[rtmann] S[chedel]*» (BSB, Clm 9, f. 249vb).

22. *Preclarissimi ac doctissimi arcium et medicine doctoris Anthonii Cermisoni opere consiliorum Dei nutu completo ac perfecto, ea que effluxis temporibus accurata inquisitione habere non potui consilia sua, que postea succedente tempore, varias perlustrando provincias, apud clarissimos medice artis professores reperi, deinceps scribere statui ut prescriptum opus magis ornatum ac perfectius elimatum posteris reliquatur* (ivi, f. 302r).

23. «J'ai rassemblé et rédigé, avec le plus grand soin, les conseils d'Antonio Cermisone à partir des six livres ci-dessous: en premier, à partir du livre du docteur Hermann Schedel, mon oncle qui fut son étudiant lorsqu'il lisait les [lectures] ordinaires à Padoue et qui consigna très attentivement de sa main, dans le *studium* padouan, ces conseils; en deuxième, à partir du livre du docteur Sebald Muller qui [les] a très bien

Ce genre de mention, loin d'être de mise dans les collections de conseils, permet de comprendre le travail d'Hartmann et souligne en retour le soin qu'il a mis à son travail d'édition. À l'origine de son projet, il cite la plus ancienne collection conservée des *consilia* du Padouan, celle qu'établit Hermann Schedel, entre 1439 et 1444, et dont il devient le légataire²⁴. Ce manuscrit (Clm 207 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich), riche de 120 conseils, fut agrémenté d'un prologue, de la main d'Hartmann, afin de l'embellir²⁵. Ce dernier y explique les conditions dans lesquelles la compilation fut élaborée. Hermann a soigneusement rassemblé en deux temps l'ensemble des conseils qui y figurent: d'abord en prenant des notes lors des cours du maître auxquels il a assisté durant son séjour padouan initié en 1439²⁶; ensuite après la mort du professeur, en s'appuyant sur un ou plusieurs manuscrits existants, peut-être compi-

fait collecter sous son rectorat à Padoue; en troisième, à partir du livre du docteur Johannes Furhenberger qui, de sa main, en a consigné de nombreux et en grande quantité; en quatrième, à partir du livre de Conrad Cunhofer, prêtre de Saint-Laurent de Nuremberg, qui est conservé dans le prétoire, dans la bibliothèque de Nuremberg; en cinquième, à partir de mon propre livre, dans lequel ont été écrits, en Italie et en Allemagne, certains conseils rares et néanmoins utiles que j'ai repérés, par une enquête soignée, dans des livres achetés; en sixième et dernier lieu, à partir du livre des conseils d'Antonio Cermisone imprimé avec soin à Brescia par Henri de Cologne» (ivi, f. 310v). Je rectifie ici, sur la base du manuscrit, quelques menues erreurs de transcription de R. Stauber (*Die Schedelsche Bibliothek: ein Beitrag zur Geschichte der Ausbreitung der italienischen Renaissance des deutschen Humanismus und der medizinischen Literatur*, Freiburg-en-Brisgau, Herder, 1908, p. 54).

24. *Et ista consilia per manum suam scripta, ex ordinacione sui testamenti apud me Hartmannum Schedel doctorem patrum suum et liberos sue familie permanere disposuit* (prologue d'Hartmann Schedel dans München, BSB, Clm 207, cité par Wickersheimer, *Un portrait d'Antonio Cermisone* cit., p. 283). Sur le contre-plat de la couverture, figurent les deux *ex libris* des Schedel. Sur la bibliothèque d'Hartmann, voir aussi C. Kikuchi, *La bibliothèque de Hartmann Schedel à Nuremberg: les apports de Venise à l'humanisme allemand et leurs limites*, in «Mélanges de l'École française de Rome-Moyen Âge», 122-2 (2010), pp. 379-91.

25. ... *meliori ornatu ac decore cum prologo ac premissis ornare decrevi*... (cité d'après Wickersheimer, *Un portrait d'Antonio Cermisone* cit., p. 280).

26. F. Fuchs, *Schedel, Hermann*, in *Neue Deutsche Biographie*, vol. 22 (2005), pp. 599-600; <https://www.deutsche-biographie.de/pnd101044011.html#dbcontent> (consulté le 15/II/2019). Hermann Schedel transcrivit d'autres œuvres d'Antonio Cermisone, sur la base des leçons entendues l'année même de sa mort, en particulier son commentaire à la 1^{ère} fen du 3^e livre du *Canon* d'Avicenne: *Et sic est finis huius prime fen tercii Canonis quod a venerabili arcium et medicine doctore domino magistro Antonio Cermisone audivi et fuit proximo die lune ante festum Ascensionis Domini 1441 Padue. Cuius anima requiescat in pace* (München, BSB, Clm 636, ff. 134r-194r). Cité par Pesenti, *Professori e promotori di medicina* cit., p. 73.

lés par Antonio Cermisone lui-même, par des stationnaires liés à l'université ou encore par d'autres étudiants assidus²⁷. Comme le soulignait Ernest Wickersheimer, les conseils qui s'y trouvent sont très différents des autres collections du maître, en ce qu'un certain nombre ressemble plus à des notes prises pendant les cours (*reportationes*)²⁸, rapportant les mots sortis de la bouche du professeur (*ex ore suo*). À ce premier ensemble rédigé par son cousin, Hartmann Schedel a ajouté d'autres collections issues soit de l'espace italien, soit d'Allemagne où la tradition des écrits médicaux de la péninsule, et en particulier celle des *consilia*, fut particulièrement bien diffusée. Parmi ces collections, l'une résulte du travail d'enquête mené par Hartmann Schedel lui-même; elle fut établie à partir de différents livres de *consilia* achetés aussi bien en Allemagne qu'en Italie où, comme son cousin Hermann, il se diploma en médecine en 1466, à Padoue, après des études en droit canon initiées à Leipzig²⁹. Il mentionne en effet "son propre livre", une expression qui désigne non seulement un manuscrit qui lui appartenait, mais très probablement aussi un livre qu'il a lui-même copié. Il ne s'agit manifestement pas d'une collection complète, mais plutôt d'une miscellanée de textes où seraient transcrits "certains conseils rares et néanmoins utiles" d'Antonio Cermisone. Plusieurs manuscrits conservés à la Bayerische Staatsbibliothek et qui ont appartenu à Hartmann Schedel pourraient correspondre à ce *codex*³⁰, mais le plus probable est le Clm 339, dont la première partie est de sa main. Composé à Padoue

27. *Viri quoque studiosissimi artis medicine prescripto tempore suas lectiones frequentantes obnixae sua scripta observarunt. Inter quod non infimo ingenio ac solercia excellit solertissimum arcium et medicine doctor Hermannus Schedel patruus meus, qui prescripta et sequencia consilia partim ex ore suo, partim post suum obitum, diligentissime collegit* (cité par Wickersheimer, *Un portrait d'Antonio Cermisone* cit., p. 283).

28. Sur le genre et les méthodes de la *reportatio*, voir J. Hamesse, *La technique de la reportation*, in *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)*, O. Weijers - L. Holtz (éd.), Turnhout, Brepols, 1997, pp. 405-21; Ead, *La méthode de travail des reportateurs*, in «Medioevo e Rinascimento», 3 (1989), pp. 51-67.

29. F. Fuchs, *Schedel, Hartman*, in *Neue Deutsche Biographie*, vol. 22 (2005), pp. 600-2; <https://www.deutsche-biographie.de/pnd118754211.html#ndbcontent>. Consulté le 11/11/2019; Id., «Aufstieg und Niedergang eine Nürnberger Familie», dans *Welten des Wissens. Die Bibliothek und die Weltchronik des Nürnberger Arztes Hartmann Schedel (1440-1514)*, München, Allitera Verlag, 2014 (Bayerische Staatsbibliothek, Ausstellungskataloge, 88), pp. 13-6.

30. Ainsi München, BSB, Clm 205, daté ca. 1442, qui a appartenu à Hartmann Schedel et qui contient aussi quelques *consilia* du maître (ff. 176-178v, 185v-200v). Ils correspondent aux n° 304, 305, 232 du Clm 9; ou encore le Clm 6379, une miscellanée des XIV^e-XV^e siècles, où sont transcrits, au f. 152r, les n° 123-124 du Clm 9 (cf. Pesenti, *Professori e promotori di medicina* cit., p. 88).

et Nuremberg en 1466-1468, il contient un certain nombre de recettes et conseils d'auteurs différents, parmi lesquels quelques-uns du Padouan³¹. Hartmann Schedel a enfin enrichi ce corpus manuscrit par la consultation de l'*editio princeps* des conseils du maître, établie à Brescia par Henri de Cologne. Elle ne contient toutefois que 153 conseils, loin des 316 qu'Hartmann put rassembler grâce à son patient travail.

Cette enquête menée dans un ensemble manuscrit et imprimé des collections de Cermisone fut une entreprise de longue haleine: initiée comme il le dit lui-même en 1468, elle fut pour l'essentiel achevée l'année suivante. De ce travail initial résultent les deux parties principales du *codex* qui suivent respectivement les livres III et IV du *Canon* (ff. 111ra-296v). Cet ensemble fut ensuite augmenté par une série de conseils qui ne suivent pas l'ordre général du volume (ff. 299ra-300vb)³², puis par une dernière section (ff. 302ra-309vb)³³, rédigée plus tard, à la suite de nouvelles enquêtes. L'ensemble fut terminé après 1476, date de la première édition des *consilia Cermisonii* puisqu'il s'en inspire.

Le soin porté à l'établissement de la collection se reflète aussi dans la mise en page du livre qui souligne le désir d'en faire une œuvre unitaire: introduits par une table des matières foliotée (ff. 2ra-8ra), les différents conseils sont séparés les uns des autres par des titres en module plus gros, soulignés, et leurs différentes composantes sont individualisées par des sauts de paragraphes et des rubrications, ce qui en facilite la lecture. À chaque moment, on peut connaître la teneur du texte consulté, savoir de quelle partie il relève, grâce aux titres courants rubriqués qui indiquent le livre et la *fen* – en référence au *Canon* –, ainsi que la partie du corps traitée. Chaque unité textuelle prend ainsi une autre dimension, celle que lui confère son ordonnancement dans un ensemble, auquel, en retour, elle donne aussi sens.

Compiler et *scriptor* Hartmann Schedel l'est assurément, mais peut-être est-il également *auctor*. Du moins pourrait-il s'en voir attribuer les

31. München, BSB, Clm 339, ff. 59v-60r et 91r-92v. Je n'ai pas pu consulter le manuscrit. Je renvoie au *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae monacensis*, C. Halm et alii (éd.), t. 1, part. 1, München, 1892, pp. 87-8. Cf. aussi Pesenti, *ibid.*, qui indique que ces *consilia* correspondent aux n^{os} 170 et 306 du Clm 9.

32. Ils sont introduits par *Que non subsunt ordini premissis* et débutent par un *Contra super calefactionem corporis...* (BSB, Clm 9, f. 299ra).

33. Ils débutent par un *Contra stomachi alterationem* (ivi, f. 302ra) et se terminent par: *Opus perfectum consiliorum expertissimi medici doctoris paduani Anthonii Cermisoni medicorum monarche finit foeliciter Nuremberge per Hartmannum Schedel de Nuremberga, arcium et medicine doctorem paduanum. / Laudes Deo excelso infinite* (en majuscules, ivi, f. 310r).

mérites, même s'il ne l'affirme pas si clairement, autant parce qu'il est à l'initiative de cette entreprise de compilation qui enrichit le corpus connu des conseils d'Antonio Cermisone, que parce qu'il en garantit, par son travail minutieux, l'authenticité³⁴, ou encore parce qu'il procure, par le rangement proposé, un sens nouveau pour leur lecture. L'unité matérielle en renforce encore l'homogénéité: par leur ampleur et leur nombre, les conseils rassemblés autorisent le copiste-compilateur à faire de son *codex* un espace entièrement dédié aux prescriptions du Padouan. Ce genre d'entreprise se rapproche ainsi d'une conception moderne du livre, où les unités codicologique, textuelle et auctoriale ne font qu'un: un livre, un œuvre, un auteur en quelque sorte dédoublé, si je puis dire, entre d'un côté un rédacteur dont le nom s'affiche sur la couverture³⁵, et un éditeur et propriétaire du livre de l'autre³⁶.

2. FAIRE ŒUVRE: L'AUTHENTIFICATION DES «CONSILIA»

Si tous les recueils conservés sont loin d'avoir bénéficié d'un tel soin dans leur confection et dans leur mise en page, il n'en reste pas moins vrai qu'à l'image de certains réceptaires – auxquels ils s'apparentent d'un point de vue morphologique –, les copistes de ces anthologies s'efforcent, de plus en plus, d'identifier clairement chaque *item*, séparé des précédents et des suivants par un intitulé qui les individualise. La mise en page souligne ainsi l'unicité de chaque écrit qui se singularise également par la répétition d'une grammaire propre, progressivement constituée au cours du XIV^e siècle. En effet, les recueils des plus anciens auteurs – en particulier ceux de Taddeo Alderotti et de Gentile da Foligno – apparaissent souvent encore très composites dans leurs contenus: s'ils regroupent de véritables *consilia*, constitués par la triade *casus, diæta, potio* devenue progressivement caractéristique de ce genre de texte, ils ne comptent pas moins dans leurs rangs de simples recettes ou des comptes rendus de visites auprès de patients qui sont *a priori* différents du conseil à distance à proprement par-

34. Pour de plus amples développements sur cette question, voir *infra*, la 2^e partie de cet article.

35. La reliure en cuir porte le titre de *Consilia Anthonii Cermisoni*.

36. Sur le plat intérieur, figure l'*ex libris* d'Hermann Schedel: *Liber doctoris Hartmanni Schedel de Nuremberga* ainsi que le blason, plus tardif, du duc de Bavière. Sur les transformations du livre à la fin du Moyen Âge, A. Petrucci, *Dal libro unitario al libro miscellaneo*, in *Società e impero tardoantico*, A. Giardina (dir.), vol. 4: *Tradizioni dei classici, trasformazioni della cultura*, Bari, Laterza, 1986, pp. 173-87.

ler. Ce n'est que progressivement que l'écriture a tendu vers un certain formalisme et vers une codification en trois parties, le type de régime et de traitement à suivre se déduisant du cas analysé³⁷. Au-delà de sa forme ternaire, le conseil se reconnaît aussi à un destinataire nommément désigné ou anonyme, lorsque les processus de standardisation des écritures ont souvent conduit à effacer son identité ou à ne plus le désigner que par un/ *dominus/a* ou un simple *vir*.

L'individualisation de chaque composante du recueil est parfois telle, qu'elle porte à croire que les copistes ont considéré chaque *consilium* comme une unité auctoriale. L'identité de l'œuvre ne résiderait donc pas seulement dans la collection, mais dans chacune de ses composantes ou, plus exactement, il ne peut y avoir d'œuvre que si chacun des *items*, pris isolément, est authentifié. Encore faut-il donc être sûr de leur origine. Parce qu'il s'agit de textes souvent assez brefs (si l'on exclut bien sûr les évolutions vers des formes amples de traités qui caractérisent par exemple les conseils d'un Bartolomeo Montagnana au XV^e siècle), et à l'origine indépendants – au moins dans leur forme et leur diffusion initiale dont quelques exemples ont pu être conservés³⁸ –, les conseils se sont souvent prêtés au jeu des réattributions. En raison d'une circulation manuscrite protéiforme, il n'est pas rare que d'une collection à l'autre, un même texte soit assigné à un maître différent. On voit aussi souvent, dans des anthologies d'auteur, s'immiscer les conseils d'un autre, souvent signalés, mais pas toujours. La diffusion de ces prescriptions par le biais de collections plus réduites a également favorisé des réécritures, de fausses attributions ou des interpolations.

Aussi est-ce peut-être pour éviter ces confusions, ou des erreurs d'attributions, que dans un certain nombre de recueils, qu'ils soient "mixtes" ou "homogènes"³⁹, les textes qui les composent se voient attribuer le nom de leur auteur. Soit le copiste en rappelle l'identité dans l'intitulé rubriqué de chaque *item*, soit parfois, elle figure en clôture des prescriptions. Cette pratique peut sans doute s'expliquer dans le cas de maîtres qui, quoique

37. Cf. C. Crisciani, *Consilia, responsi, consulti. I pareri del medico tra insegnamento e professione*, in C. Casagrande - C. Crisciani - S. Vecchio (éd.), *Consilium. Teorie e pratiche del consigliare nella cultura medievale*, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 2004 (Micrologus' Library, 10), pp. 259-79.

38. Sur ces écritures proches des rédactions originelles de conseils et qui sont parfois rédigées en vulgaire, voir Nicoud, *Les conseils médicaux en langue vulgaire* cit.

39. J'appellerai collections "mixtes", des recueils qui sont constitués par des anthologies de conseils provenant de différents auteurs; les "homogènes" sont les compilations d'un seul auteur.

célèbres, n'ont pas vu leurs *consilia* regroupés dans des collections complètes. Ainsi, Tiziana Pesenti, dans sa belle étude consacrée à Marsile Santasofia (ca. 1338-1405), énumère neuf manuscrits qui regroupent les recettes et conseils du Padouan. S'il ne fut pas dans ce domaine un auteur majeur, au sens où il n'en rédigea pas en grand nombre, aucun des témoins conservés n'en propose de compilation tendant vers l'exhaustivité: dans les *codices* les moins complets, on trouve un à quatre textes du maître⁴⁰; le plus imposant en compte plus de trente⁴¹. À ces 9 témoins cités, il convient d'ajouter aussi le manuscrit lat. 6910, conservé à la BnF de Paris qui appartient à Lanzalao da Pisinis († 1477), un médecin qui fut au service du duc de Calabre et futur roi de Naples, Alphonse II⁴².

Ce *codex* fut composé au XV^e siècle par trois mains⁴³. La première a transcrit le livre IX du *Liber ad Almansorem* de Rhazès (ff. 1ra-96vb) ainsi

40. Un seul conseil dans les manuscrits suivants: Dilligen an der Donau, Studienbibliothek, ms 128, ff. 6r-9v; Bethesda, National Library of Medicine, ms 518, ff. 124va-126rb; Città del Vaticano, BAV, Pal. Lat. 1265, ff. 153va-155ra; Napoli, Biblioteca Nazionale, VIII.D.40, f. 172vb; Firenze, Biblioteca Riccardiana, 878, f. 62ra-va. Deux dans le ms de Firenze, Biblioteca Riccardiana, 1177, ff. 2r-3r; quatre dans le BAV, Pal. Lat. 1260, copiés séparément les uns des autres: ff. 62vb-64ra, 74va-76vb, 82vb-84ra, 84ra-85rb, 107 rb-va. Cité d'après T. Pesenti, *Marsilio Santasofia tra corti e università. La carriera di un monarca medicine del Trecento*, Treviso, Lint, 2003 (Contributi alla storia dell'Università di Padova, 35), pp. 281-6.

41. Les deux collections les plus importantes sont: Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelph. 12.4. Aug. 2^o, ff. 281v-299ra, avec 25 conseils et Napoli, Biblioteca Nazionale, ms VIII.D.35, ff. 1ra-36vb et 116ra-117va, avec 34 conseils et recettes. Cf. Pesenti, *ibid.*

42. À la mort du médecin, en 1477, et après un procès entre ses héritiers et ceux du prêtre auprès duquel il avait gagé une trentaine de livres, 27 manuscrits sont versés dans la bibliothèque du roi Ferdinand I^{er} de Naples, avant qu'elle ne soit saisie, quelques décennies plus tard, par Charles VIII et rapportée au château d'Amboise. Parmi eux figurent un recueil de conseils de Gentile da Foligno (*Item consilia Gentilis de Fulginero*, BnF, lat. 6938) et ceux d'Antonio Cermisone (*Item unus alius liber de medicina*, BnF, lat. 6990). Cf. L. Zampa, *Notizie... Processo per l'eredità di Langislaio de Pisinis artis et medicine doctoris*, in «Archivio storico per le province napoletane», 16 (1891), pp. 253-6; M.-P. Laffitte, *La bibliothèque «professionnelle» d'un médecin napolitain du XV^e siècle: les manuscrits de Lanzalao de Pisinis conservés à la Bibliothèque nationale de France*, in *La rigueur et la passion. Mélanges en l'honneur de Pascale Bourgain*, C. Giraud - D. Poirel (éd.), Turnhout, Brepols, 2016 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 71), pp. 765-80. Cf. aussi T. de Marinis, *La Biblioteca napoletana dei re d'Aragona. Supplemento*, vol. 1, Vérone, Stamp. Valdona, 1969.

43. La deuxième a transcrit le traité sur les venins du Florentin Cristoforo degli Onesti († 1392), aux ff. 87ra-113ra; la troisième, un opuscule anonyme consacré à la conservation et à la récupération de la vue (ff. 113v-115v).

qu'un petit ensemble de 22 *consilia* pour une large part attribués à Marsile. Le titre (*Consilia Marsilii et aliorum*⁴⁴), ajouté par une main cursive, annonce clairement toutefois qu'on a affaire à un recueil mixte. Alors qu'aucun *item* (sauf un) ne comporte d'intitulé, la majeure partie d'entre eux, en revanche, se voit dotée à la fin d'une mention, *Marsilius de Sancta Sophia*, ou plus souvent un simple *Marsilius* qui vient les clore⁴⁵. Trois demeurent anonymes, tandis que deux sont attribués à d'autres auteurs, soit par une clause finale, soit par un titre spécifique: on trouve ainsi copié un conseil signé *m[agister] Maynus*⁴⁶, sans doute Maino de Maineri († ca. 1368), médecin de la cour des Visconti que servit aussi Marsile Santasofia quelques décennies plus tard, et l'un des premiers professeurs de la récente université de Pavie⁴⁷. À ma connaissance, on ne connaît guère d'autre conseil de cet auteur⁴⁸, plutôt célèbre en son temps, pour la rédaction de différents régimes⁴⁹. Plus loin, figure un *Consilium excellentissimi arcium et medicine doctoris magistri Ugolini de Monte Katino domini Malateste de Pensau-ro phisici solempnis*⁵⁰. Rédigé par ce célèbre praticien toscan mort en 1425,

44. Paris, BnF, lat. 6910, ff. 117ra-144vb. Le titre ajouté apparaît au f. 117r, dans la marge supérieure. Ce manuscrit, pour une partie des feuillets consacrés aux conseils de Marsile Santasofia, est fortement endommagé; les ff. 117-129 sont en partie déchirés et le texte n'est parfois lisible que sur une seule colonne.

45. Ivi, ff. 120rb, 121va, 122vb, 124vb, 126ra, 128vb, 129vb, 132vb, 134rb, 136rb, 136vb, 137ra, 137va, 139rb.

46. *Egritudo qua gravatur et gravata est dudum domina Locera...* (ivi, ff. 139rb-140rb). Il s'agit ici de traiter une fistule lacrymale.

47. T. Pesenti, *Le origini dell'insegnamento medico a Pavia*, dans *Storia di Pavia*, vol. 3, part. 2, *Dal libero comune alla fine del principato indipendente, 1024-1535*, Milano, Banca del Monte di Lombardia, 1990, pp. 453-75, rééd. in *Miscellanea Domenico Maffei dicata. Historia-Ius-Studium*, A. García y García - P. Weimar (éd.), Goldbach, Keip, 1995, pp. 117-22; A. Belloni, *Giovanni Dondi, Albertino da Salso e le origini dello Studio Pavese*, in «Bollettino della Società pavese di storia patria», n.s. 82 (1982), pp. 17-47.

48. Si ce n'est une autre prescription transcrite dans le ms. Città del Vaticano, BAV, Pal. Lat. 1260, f. 60rb-va. Cf. infra note 62.

49. *Dizionario biografico degli Italiani (DBI)*, vol. 67, Rome, 2006, *sub voce*: http://www.treccani.it/enciclopedia/maino-maineri_%28Dizionario-Biografico%29/ (consulté le 1^{er}/II/2019). M. Nicoud, *Les régimes de santé. Naissance et diffusion d'une écriture médicale (XIII^e-XV^e siècle)*, Roma, École française de Rome, 2007 (BEFAR, 333), vol. 1, pp. 229-68.

50. BAV, Pal. Lat. 1260, f. 142rb-vb. Ugolino da Montecatini (ca. 1345/1346-1425) eut une longue carrière de "medico condotto" et d'enseignant, notamment à Florence, avant de devenir, à partir de 1406, le médecin personnel du *condottiere* Malatesta Malatesta (1370-1429), seigneur de Pesaro, en remplacement de Francesco Casini. Cf. S. Torre, *Ugolino da Montecatini. Un medico ed i suoi pazienti*, in *Ugolino da Montecatini. Il primo grande medico termale*, Montecatini, Pro Loco, 2005; *DBI*, vol. 16,

ce conseil isolé constitue, avec la copie peut-être autographe d'une de ses prescriptions écrite en italien pour Averardo de' Medici⁵¹, l'une des rares traces conservées de sa composition de *consilia*⁵², lui qui conservait pourtant dans sa bibliothèque un livre de ses propres productions («libro di consigli di Maestro Ugolino») ⁵³.

Si la mention récurrente, dans ce recueil manuscrit, du nom de Marsile peut s'expliquer par l'absence d'anthologie complète de ses conseils et par l'insertion, dans cette petite compilation, de prescriptions d'autres auteurs, rendant nécessaire de restituer à chacun son origine, on voit des pratiques similaires d'identification dans des collections plus importantes et mieux diffusées, comme par exemple celles de Gentile da Foligno. Dans l'un des plus anciens recueils de ses *consilia* (BAV, Pal. Lat. 1260)⁵⁴, qui s'organise de manière topologique, en fonction de la localisation des pathologies traitées, on trouve, à l'image des autres anthologies du maître péru-gin, un ensemble de textes hétérogènes: y sont copiés aussi des recettes de Niccolò Santasofia⁵⁵, son contemporain de Padoue, qui figuraient peut-être dans le portfolio original du maître⁵⁶, ou encore une *Cura sterilitatis secundum Arnoldum de Villanova*⁵⁷. Toutefois, la diversité dépasse largement celle affichée en règle générale dans les collections de Gentile. Dans la sec-

Roma, 1973, *sub voce*: http://www.treccani.it/enciclopedia/ugolino-caccini_%28Dizionario-Biografico%29/ (consulté le 2/II/ 2019).

51. F. Baldasseroni - G. degli Azzi (éd), *Consiglio medico di Maestr'Ugolino da Montecatini ad Averardo de' Medici*, in «Archivio storico italiano», s. 5, 38 (1906), pp. 140-52; pour une étude de ce texte, voir Nicoud, *Les conseils médicaux en langues vulgaires*, en part. pp. 531-6.

52. Si l'on exclut de cette typologie des *consilia* rédigés à propos de certains bains de la péninsule, lui qui fut expert en matière thermale. Cf. *Ugolino da Montecatini: l'eccellenza della medicina termale nella Valdinievole tardo medievale*, Giornata di studi "Enrico Coturri", Buggiano Castello, 31 maggio 2014, Buggiano, Edizioni Vannini, 2015 (Studi e ricerche, n. s. 13).

53. M. Battistini, *Contributo alla vita di Ugolino da Montecatini*, in «Rivista di storia delle scienze mediche e naturali», 14 (1923), pp. 125-47.

54. Il a été rédigé au début du XV^e siècle (plusieurs dates, la plus récente de 1407, y figurent). Pour une description du manuscrit, L. Schuba, *Die medizinischen Handschriften der Codices Palatini Latini in der Vatikanischer Bibliothek*, Wiesbaden, Reichert, 1981, pp. 318-28.

55. Città del Vaticano, BAV, Pal. Lat. 1260, ff. 14rb, 21va-b, 41va, 42ra-b, 56va, 94v.

56. Telle est l'hypothèse de Thorndike, *Consilia and more Works* cit., p. 13.

57. BAV, Pal. Lat. 1260, ff. 66ra-vb. Sur les conseils d'Arnaud, S. Giralt, *The consilia attributed to Arnau de Vilanova*, in «Early Science and Medicine», 7-4 (2002), pp. 311-56.

tion consacrée aux maladies de l'estomac, des reins, du foie ou encore de la vessie, le copiste a en effet ajouté d'autres conseils, en prenant souvent soin d'en identifier les auteurs: on y trouve ainsi cités Giovanni Santasofia (f. 7va), Mondino «da Padua⁵⁸» (f. 9ra), Tommaso del Garbo (ff. 35rb-vb, 77ra-vb, 77vb-79ra, 88ra-89va, 89vb-91ra), Giacomo da Arquà⁵⁹ (ff. 36va, 44va-45ra, 57rb), Guglielmo da Piacenza⁶⁰ (ff. 43ra-b, 56vb, 93ra-b, 94va), Marco da Siena (f. 47ra-vb)⁶¹, Alberto de' Zancari (f. 54ra-b), Niccolò Falcucci (ff. 54rb-55va), Maino de Maineri⁶² (f. 60rb-va), Taddeo Alderotti (f. 66vb), Marsile Santasofia (ff. 74va-76vb, 82vb-84ra, 84r-85rb, 107rb-va)⁶³, Pietro da Tossignano (ff. 85rb-86va), sans oublier un conseil collectif faisant notamment intervenir ces deux derniers⁶⁴.

58. Sous cette dénomination se cache sans doute Mondino da Cividale († 1329), professeur à Padoue jusqu'à sa mort, auteur notamment d'un commentaire au 1^{er} livre du *Canon*, mais dont des recettes figurent dans le réceptaire de Niccolò Santasofia. *DBI*, vol. 75, Roma, 2011, *sub voce*: [http://www.treccani.it/enciclopedia/mondino-da-cividale_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/mondino-da-cividale_(Dizionario-Biografico)/); consulté le 3/II/2019.

59. Ce médecin padouan, qui a peut-être aussi étudié à Paris, fut un collègue proche de Marsile Santasofia. Il est ici qualifié de Padouan et de praticien du roi de Hongrie, et fit du reste son testament à Buda en 1385 (cf. P. Sambin, *Il testamento del professore di medicina Giacomo da Arquà [Buda, 9 settembre 1385]*, in «Quaderni per la storia dell'Università di Padova», 7 [1974], pp. 73-7). Il fut aussi l'auteur de conseils. Cfr. M. Schreiber, *Konsilien von Jacobus de Arquata*, Leipzig, Universität Diss., Landsberg, 1923; L. Cortese - D. Cortese, *Un consiglio e le ricette di Jacopo d'Arquà*, in «Atti e Memorie dell'Accademia italiana di Storia della Farmacia», 4-3 (1987), pp. 175-88.

60. Il s'agit de Guglielmo da Saliceto (1210-ca. 1276/1280), médecin et chirurgien qui n'est pas connu comme auteur de conseils, mais d'une *Summa conservationis et curationis* et d'un traité de chirurgie (édition *princeps* Lyon, Mathias Huss, 1492).

61. Il s'agit d'un conseil contre les calculs dont on trouve d'autres copies: par exemple, Città del Vaticano, BAV, Pal. Lat. 1176, ff. 276r-278v, inc.: *Regimen nefretice sive lapidose passionis...*; Pal. Lat. 1195, ff. 106va-107rb; Pal. Lat. 1295, ff. 191va-192rb. C'est le seul texte connu de cet auteur à ma connaissance.

62. Le titre donné en marge est: *Pro ulcera vesice secundum Maynum*. Inc.: *Quia ulceris vesice pro domino Paduano. Testante Jobanne Alexandrino...* Le texte se termine par: ... *et ad hunc ordinem reducta precepta magnifici domini domini Mediolanensis scripta sunt per dominum magistrum Maynum de Maneriis phisicum* (BAV, Pal. Lat. 1260, f. 60va).

63. Pesenti, *Marsilio Santasofia tra corti e università* cit., p. 283 et note.

64. *Concilium ordinatum per phisicos et viros hos preclaros dominum episcopum Placentinum, Marsilium de Sancta Sophia, Johannem de Brosana, Petrum de Tausignano, Johannem de Antudono, Ubertum de Cremona, Philippum de Crespis, Baldesarem de Cusana, Bicum de Mediolano. Regimen ulceris in collo vesice cum manifesta emissionis saniei* (BAV, Pal. Lat. 1260, ff. 62va-64ra). Inc.: *Magnifica domina Paula Blanca que est etatis annorum 32...* Il existe une autre copie de ce texte dans un manuscrit qui consigne un recueil des conseils de Marsile Santasofia (Napoli, Biblioteca Nazionale, ms VIII.D.35, ff. 116ra-117va). Il témoigne d'une pratique de consultation à plusieurs, ici des médecins pres-

Cette collection, qui affichait comme intitulé un *Incipiunt in nomine domini consilia Gentilis*, s'avère en réalité très composite. Elle résulte du soin porté par le copiste, sans doute un étudiant en médecine qui eut pour maître Jacopo da Forlì († 1412)⁶⁵, à enrichir sur quelques points l'anthologie de Gentile. Mais là où il pourrait se contenter d'ajouter de nouveaux textes sans mentionner leur provenance, on voit qu'au contraire, par son souci d'en signaler les auteurs respectifs, s'exprime l'idée que chaque fragment de sa collection constitue une unité auctoriale à part entière et qu'il importe d'en informer le lecteur. Plus encore, ces mentions dessinent aussi, en creux, les contours propres de l'œuvre de Gentile, ainsi individualisée quoique enrichie. Enfin, et bien qu'il ne s'exprime guère sur sa manière de procéder, ce copiste agit aussi non seulement comme un compilateur, mais presque comme un *actor*⁶⁶, transformant la collection initiale qui constituait la trame de son entreprise pour en livrer une version nouvelle, organisée selon un rangement topologique, et munie d'un dispositif d'aide à la consultation⁶⁷. Ce faisant, il permet de lier entre elles différentes unités textuelles qui n'ont pas toutes la même provenance, créant ainsi une recueils polyphonique où domine, en figure d'*auctoritas*, Gentile da Foligno et son œuvre.

Si la référence à différents maîtres dans ces collections mixtes peut d'abord s'entendre par le souci de restituer à chacun ce qui lui appartient, pourquoi conserver de telles mentions dans des recueils tout entiers dédiés aux écritures d'un même professeur? Plusieurs manuscrits des *consilia* de Bartolomeo Montagnana († 1452) portent ainsi des mentions finales qui

tigieux mandatés par le duc de Milan, Gian Galeazzo Visconti, au service duquel se trouvaient outre Marsile, Pietro de Maineri (fils de Maino et évêque de Plaisance), Giovanni Brossano, Pietro da Tossignano, Filippo Crespi, Giovanni Capitani di Vituone, professeurs au *studium* de Pavie, Ubertino Maltraversi da Cremona, Baldassare Cusani et Bitino da Milano. Le conseil est destiné à Paola Bianca, première épouse de Pandolfo III Malatesta, un allié du duc. Cfr. Pesenti, *Marsilio Santasofia tra corti e università* cit., pp. 262-3.

65. *Et sis certus de hoc, 1406 expertum Senis* (BAV, Pal. Lat. 1260, f. 65rb); à propos du traitement de la goutte, ... *expertus est magister Jacobus de Forlivio senis...* (ivi, f. 74rb); *Magister Jacobus de Forlivio fecit fieri amplastrum ex suco ebuli...* et *ego vidi 1403* (ivi, f. 93rb). Il fait ainsi référence à quelques reprises à des observations qu'il a pu faire en suivant le maître dans sa pratique à Sienne, où il a enseigné entre 1404 et 1407. Cfr. *DBI*, vol. 37 Roma, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1989 ([http://www.treccani.it/enciclopedia/giacomo-della-torre_\(Dizionario-Biografico\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/giacomo-della-torre_(Dizionario-Biografico))). Consulté le 3/II/2019.

66. Sur ce vocabulaire, voir M.-D. Chenu, *Auctor, actor, autor*, in «Bulletin du Cange. Archivum latinitatis medium aevum», 3 (1927), pp. 81-6.

67. Chaque nouvelle section, consacrée aux différentes parties du corps qui sont traitées par les conseils, est introduite par un titre souligné.

nous informent sur le lieu et la date de rédaction de ces différents textes, comme autant d'éléments permettant l'authentification de ces actes professionnels⁶⁸: les termes *actum* ou *datum* qui viennent clore certaines des prescriptions font écho au vocabulaire de la diplomatie utilisé dans les chancelleries médiévales et les études de notaires pour dater et valider des actes. Si du côté du maître, ces mentions, sans doute apposées dans le portfolio de ses conseils, visaient à en rappeler les conditions d'écriture et à en établir une possible chronologie (quoiqu'incomplète), à quoi ce type de notation sert-il dans les anthologies qui rassemblent ses prescriptions et dont le rangement n'a toutefois rien de chronologique? On les trouve en effet rapportées dans différents recueils qui ne proposent pas une collection identique, à commencer par le ms. 228 de la Bibliothèque municipale de Vendôme, un *codex* homogène, constitué par les seuls conseils du Padouan. Il en rassemble 120, principalement datés de sa dernière décennie d'activité (puisqu'ils s'échelonnent de 1442 à 1448⁶⁹), et compilés sans doute peu de temps après leur rédaction⁷⁰. Ce livre fut ensuite la propriété du fils d'Antonio Guaineri, Théodore⁷¹, diplômé de Pavie, devenu le médecin des rois de France Charles VIII puis Louis XII à la faveur des guerres d'Italie. On trouve aussi ces mentions dans un *codex* pour partie de la main d'Hartmann Schedel, qui ne se contenta pas de rassembler la collection la plus complète possible des *consilia* d'Antonio Cermisone, mais copia aussi une riche série de prescriptions de son collègue Bartolomeo Montagnana⁷²: le Clm 25 regroupe en effet, toujours selon la progression

68. Les recueils des *consilia* de Bartolomeo Montagnana sont nombreux et comportent souvent un ensemble conséquent de textes. Cfr. Pesenti, *Professori e promotori di medicina* cit., pp. 143-54.

69. 1442, *die 28 mensis iunii; die 7^a octobris 1443* (Vendôme, Bibl. Municipale, ms 228, ff. 213vb, 42va).

70. D'après les filigranes, le manuscrit daterait du milieu du XV^e siècle. Cf. J.-L. Alexandre - G. Grand - G. Lanoë, *Reliures médiévales des bibliothèques de France*, vol. 2: *Bibliothèque municipale de Vendôme*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 251.

71. Il en a rédigé la table des matières et y a apposé son *ex libris*: *Theodori Guaynerii de Pavia et amicorum* (Vendôme, BM, ms 228, f. 1r). Sur sa bibliothèque, voir Nicoud, *Le Prince et les médecins* cit., pp. 573-80. Cfr. aussi E. Bonnaffoux, *Manuscrits médicaux à Vendôme: Antonio et Théodore Guaineri, médecins de cour*, in «SaRC. Santé en Région Centre au Moyen Âge et à la Renaissance», séminaire du 4 juin 2015, consultable sur https://sarc.univ-tours.fr/manuscrits_vendome/ (consulté le 17/11/2019).

72. Plusieurs autres *codices*, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque de Munich, sont de sa main. Voir en particulier O. Merisalo, *Liber Hartmanni Schedel Nurenbergensis artium utriusque medicine doctoris. Histoire de quelques textes de la bibliothèque de Hartmann Schedel de Nuremberg (1440-1514)*, in *La rigueur et la passion* cit., pp. 821-30.

du *Canon* d'Avicenne, 156 *items*⁷³ dont onze sont datés: le plus ancien remonte au 10 janvier 1429, le plus récent au 7 octobre 1448, et tous sont dits issus du *studium* padouan⁷⁴. Quant au lat. 6975 de la Bibliothèque nationale de France, qui provient de la Bibliothèque des rois aragonais de Naples, il propose un ensemble de 115 *consilia* dont 21 portent une mention de date et rendent compte d'une plus longue période d'activité encore: le plus ancien fut rédigé en 1423 et le plus récent en 1450⁷⁵.

Ces souscriptions sont parfois assorties d'une signature: rarement réflexives, lorsque Bartolomeo Montagnana déclare être l'auteur de l'acte⁷⁶, elles sont surtout attributives, lorsque le copiste assigne au maître la responsabilité de la rédaction originelle du conseil, généralement en vantant ses mérites⁷⁷. Ces mentions ont pour vocation de rappeler le processus à l'œuvre dans la composition d'un conseil: il est la résultante écrite d'un acte professionnel singulier, daté et situé⁷⁸, dont la valeur prescriptive et opérative est ainsi soulignée. Si ces souscriptions proviennent d'une première compilation initiée par le maître ou par l'un de ses élèves laudateurs, leur fidèle transcription, dans des collections qui n'ont rien de composites, atteste sans doute d'un souci d'authentification des conseils. La mention de l'auteur, de la date de rédaction, le rappel du lieu de composition, surtout s'il s'agit, comme le soulignent Jole Agrimi et Chiara Crisciani, d'un *studium* célèbre et renommé comme celui de Padoue⁷⁹, affirment avec force la validité de chaque *item* conçu comme une écriture sin-

73. Le *codex* est aussi le fruit du travail de deux autres copistes. Pour une énumération des conseils le composant, voir Pesenti, *Professori e promotori di medicina* cit., pp. 143-8.

74. München, BSB, Clm 25, respectivement ff. 263r et 63v.

75. *Actum Padue anno legis gratie 1423 primo february; Datum die iii ibidem idibus mayy anni domini 1450* (Paris, BnF, lat. 6975, ff. 232va, 134vb).

76. *Actum Padue in florido studio anno legis 1434 per me magistrum Bartholomeum de Montagnana phisicum et medicine monarcham* (BSB, Clm 25, f. 228rb).

77. Par exemple: *Datum in florido studio paduano die 5^a iulii 1444 per famosissimum arcium et medicine doctorem dominum magistrum Bartholomeum de Montagnana (sic)* (Vendôme, BM, ms 228, f. 66va); *Datum in almo studio Patavino a principe medicorum domino magistro Bartholomeo de Montagnano, artium et medicine doctore, excellentissimo, unico in orbe medico felicissimo atque expertissimo; Actum Padue 1441 per magnum medicum magistrum Bartholomeum de Montagnana* (BSB, Clm 25, ff. 157r, 182r).

78. Certaines formulations conservent une rhétorique épistolaire. Par exemple, lorsque l'auteur s'adresse à son destinataire: *Accipe mi zelatissime frater hoc que tibi summa caritate et non minori tristitiam in tua dispositione eligere potui. (...) Altissimus autem omni potens hec omnia dirigat intui salutem. Amen. 1439 13 marcii. Deo gratias* (ivi, f. 290vb).

79. Agrimi-Crisciani, *Les consilia médicaux* cit., pp. 93-6. Si, dans leur très grande majorité, les *consilia* datés et situés de Bartolomeo Montagnana furent rédigés à Padoue,

gulière, certains prenant même la forme, chez Bartolomeo Montagnana, de véritables petits traités. Une validité indispensable pour pouvoir prendre place dans un écrin plus ample, la collection (plus ou moins ordonnée et plus ou moins complète), principal canal de diffusion de ces écritures médicales au XV^e siècle où, sans perdre de leur unicité originelle et professionnelle, elles peuvent conserver tout leur sens et en acquérir de nouveaux, nés de la collection ordonnée et des lectures qu'elle induit.

Avec les recueils de conseils d'Antonio Cermisone, on retrouve pour partie la question du parallèle avec les réceptaires, puisqu'un certain nombre de ses prescriptions prennent la forme de recettes pharmacologiques, qui portent souvent pour titre le nom de la maladie que ces préparations visent à guérir. Aux côtés du Clm 9 déjà mentionné et qui constituait une très riche collection, se distingue aussi le ms. lat. 6990 de la BnF qui rassemble 300 *items*, fruit du travail d'un unique copiste. À l'image du *codex* munichois, il appartient aussi à un médecin, Lanzalao de Pisinis⁸⁰, déjà cité comme propriétaire du BnF, ms lat. 6910. Dans l'un et l'autre cas, aux véritables conseils, pour certains très longs et détaillés, notamment dans les parties diététiques et pharmacologiques⁸¹, et aux sortes de traités constitués par une série de *canones*, se mêlent de très nombreuses recettes, clairement énumérées pour répondre à des pathologies spécifiques. L'ordonnancement, on l'a vu, calque à la lettre les livres III et IV du *Canon* dans le manuscrit confectionné par Hartmann Schedel, mais aussi dans le *codex* napolitain, même si les deux collections ne sont pas identiques. Dans l'un et l'autre cas, figure en règle générale, en clause de chaque *item*, le nom d'Antonio Cermisone dans son entier ou sous une forme abrégée («An. Cer.»).

on trouve quelques rares exceptions dans sa collection: *Actum in castro Estensi 1435 die 10 octobris* (Paris, BnF, lat. 6975, f. 240ra); *Vicencie 24 julii 1436* (ivi, f. 268ra).

80. Au f. [180]v, dans la marge basse, figure son nom: «Messere Lanzalao» (Paris, BnF, lat. 6910).

81. Par exemple: *Pro domino Antonio Bonromeo* (Paris, BnF, lat. 6990, f. 151va); *Pro filio domini Petri Marcello...* (f. 152rb); *Contra laticam ex fleumate cum permixtionem melancolie...*, pour Francesco Cornarii, âgé de 18 ans (ff. 156ra-157ra); *Contra extenuacionem notabiliter totius corporis ipsius domini domini Jacobi filii strenuissimi principe domini Francisci Foscari duce venetorum excelsi domini nostri...* (f. 161ra). Dans le ms de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, Clm 9, on notera: *Pro magnifico capitaneo Gattamelata incliti Domini Venetorum* (f. 43r); *Contra indebitam potentiam libere movendi linguam sermocinantem seu loquentem pro fratre Laurencio ordinis sancti Augustini* (f. 78r); *Pro magnifico potestate Verone domino Andrea Mauroceno* suivi par un régime très détaillé (f. 111rb); *Contra appetitus prostrationem. Casus domini Jobannis de Castegliono...* (f. 127ra) ou encore ff. 133vb-134ra, f. 307ra.

Pourquoi éprouver le besoin de répéter, comme une antienne, le patronyme de leur auteur? Ici, il n'est point question de date ou de lieu, mais d'une simple signature, qui délimite la fin d'un texte, lui confère son autonomie et surtout en certifie la provenance et l'authenticité. Contrairement à la circulation, au XV^e siècle, de réceptaires et autres miscellanées de recettes, qui visent à thésauriser à des fins personnelles des savoirs pratiques d'origines diverses et pas toujours connues⁸², les manuscrits BnF, lat. 6990 et BSB, Clm 9 accumulent des formes brèves, de types recettes et des conseils de plus grande ampleur dont l'origine est au contraire toujours certifiée. C'est cette authentification répétée de chacune des écritures qui confère son unité et son autorité à l'*opus*: à défaut de proposer une collection toujours complète, les compilateurs en affirment au moins l'authenticité, ce qui rend possible l'existence et la diffusion d'une œuvre d'auteur.

Issus des actes de la pratique, ces écritures fragmentées et brèves que sont les conseils ont rapidement trouvé, pour leur transmission manuscrite, leur place dans le modèle alors courant des recueils mixtes, associant des textes d'origines diverses et différents auteurs, au sein de miscellanées où la matérialité du livre rejoignait l'hétérogénéité de son contenu⁸³. Les collections multiples qui en sont issues, fruit de compilations et d'un agencement plus ou moins ordonné, fournissent l'image d'œuvres plurielles, mobiles dans leurs formes autant que dans leur composition. Des œuvres polyphoniques, où chaque *codex* représente un exemplaire unique, une anthologie ou un florilège dont il n'est pas toujours aisé de découvrir les logiques qui ont présidé à sa constitution, lorsque les compilateurs ne s'expliquent pas sur les raisons de leurs choix. Ces livres de conseils sont le fruit d'une sorte de chaîne de fabrication et d'écriture où la création est un procédé collectif et continu qui prend du temps et fait intervenir différents acteurs à différents moments. De la composition singulière à l'unité d'une œuvre, la transmission manuscrite des *consilia* témoigne ainsi de processus constants de réécritures, de jeux complexes d'arrangements, d'attributions et d'appropriations, qui en rend la matière malléable, toujours susceptible de donner naissance à de nouvelles œuvres ou, à défaut, à de nouvelles anthologies.

82. Crisciani, *Ricette e medicina* cit., pp. 11-37.

83. Sur ces livres composites, voir le récent volume *Les miscellanées scientifiques au Moyen Âge*, «Micrologus», 27 (2019).

Si le recueil reste par excellence cette forme ouverte, susceptible d'accueillir de nouveaux entrants, on constate toutefois qu'avec la reconnaissance magistrale qu'acquière les *consilia* au XV^e siècle et avec le statut de *monarcha* ou *princeps medicine* acquis par certains maîtres, l'édition de corpus homogènes devient plus fréquente. Les liens de plus en plus étroits qui ont été tissés, en particulier dans le *studium* padouan, entre le ministère des maîtres et leur magistère à l'université, et qui se sont incarnés de manière éclairante dans les *consilia* – écrits de la pratique au service de l'enseignement⁸⁴ –, ont favorisé de nouvelles formes de collections, réunissant dans un même livre les prescriptions d'un même maître. Aux recueils composites qui continuent à être produits⁸⁵, se sont ajoutées des compilations organisées qui, parce qu'elles devaient non seulement être utiles pour l'exercice du métier mais surtout pour l'acquisition de la doctrine, ont imposé en quelque sorte un devoir de certification. Authentifier la provenance de chaque composante du livre, dans ces *libri consiliorum* qui s'apparentent de plus en plus au *libro unitario*, c'est aussi mettre en exergue la figure non seulement d'une autorité, mais d'un véritable auteur, un maître qui surpasse les autres et mérite qu'on rassemble en un volume tous ses conseils pour leur donner ce statut d'œuvre. Hartmann Schedel ne parle-t-il pas de l'*opus consiliorum Anthonii Cermisoni*⁸⁶?

En faisant œuvre, ces ouvrages témoignent aussi du désir de leur concepteur de constituer un monument à la mémoire et à la gloire d'un maître, dont l'*opus*, enfin (re)constitué, peut trouver sa place dans le panthéon de la médecine. À une époque où commencent à s'écrire des histoires de la discipline, incarnée par ses grands hommes – qu'on cite ici Guy de Chauliac (1298-1368) et l'introduction de sa chirurgie⁸⁷, Michel Savonarole (1385-1468) et son éloge de Padoue⁸⁸, ou encore le *De medici-*

84. Comme l'ont parfaitement montré J. Agrimi et C. Crisciani, les collections organisées deviennent un substitut au commentaire, de forme plus traditionnelle, du *Canon* d'Avicenne.

85. Je me permets de renvoyer pour un exemple éclairant des procédés de fabrication de ces recueils à M. Nicoud, *Les collections de consilia médicaux. Le manuscrit 245 de Vendôme, un recueil de miscellanées*, in «Micrologus», *Les miscellanées scientifiques* cit., pp. 345-98.

86. München, BSB, Clm 9, f. 302r.

87. M. R. McVaugh (éd.), *Guigonis de Caulbiaco, Inventarium sive Chirurgia Magna*, Leiden-New York-Köln, Brill, 1997, vol. 1, pp. 6-7. Cet intérêt pour l'histoire d'une discipline scientifique n'est pas propre à la médecine. Pour l'astrologie, par exemple, on peut citer l'entreprise de Simon de Phares. Cfr. *Le «Recueil des plus célèbres astrologues» de Simon de Phares*, J.-P. Boudet (éd.), 2 t., Paris, H. Champion, 1997-1999.

88. Parmi les médecins et philosophes qui font l'honneur de la cité (dans la tradi-

na et medicis de l'humaniste, médecin et bibliothécaire Giovanni Tortelli (1400-1466) écrit au milieu du XV^e siècle⁸⁹ – les entreprises des Schedel, en particulier, participent clairement d'une volonté de faire des collections de conseils une œuvre à la gloire de son auteur. Hartmann n'introduit-il pas ses deux livres par deux éloges de la médecine et de ses représentants? Aux figures divines et mythiques et aux *auctoritates* du passé, au sein desquelles se démarque le "prince Avicenne", succèdent, dans une hiérarchie que soulignent les qualificatifs, d'abord le disciple (*emulus*) d'Ibn Sinâ, Antonio Cermisone, *arcium et medicine doctor patavinus, ordinarius unicus, dignissimus ac undecumque doctissimus* (Clm 9)⁹⁰, puis Bartolomeo Montagnana, *vir non modo medicina excultus sed undecumque doctissimus*, qui est l'auteur dans ce domaine (la médecine) d'une œuvre telle qu'il doit être compté par les meilleurs professeurs de cet art⁹¹ (Clm 25).

Si l'inscription de ces deux professeurs au sein de l'histoire de la médecine participe de la construction de leur renommée, comment mieux l'incarner alors que dans l'art du portrait? Alors que les effigies deviennent d'un usage plus commun dans les éditions du premier Âge moderne, servant de frontispice aux imprimés, elles sont nettement moins courantes pour les manuscrits médiévaux. Lorsqu'on représente les auteurs ou, plus largement, le médecin d'une manière générique, il figure soit en chaire devant un livre et un public d'étudiants, soit avec les attributs du praticien lettré, tenant une fiole d'urine et examinant le pouls de son patient⁹².

tion des *laudes civitatum*), Pietro d'Abano, Gentile da Foligno, Marsile Santasofia, Jacopo da Forlì, Giovanni Dondi, Giovanni Santasofia, Jacopo Dondi, Antonio Cermisone, Gabriele Dondi ou encore Guglielmo Santasofia. Voir le *Libellus de magnificis ornamentis Regie civitatis Padue Michaelis Savonarole*, A. Segarizzi (éd.), Città di Castello, 1802 (RIS, XXIV, part. XV).

89. *Della medicina e dei medici, On Medicine and Physicians, Giovanni Tortelli. Dell'antica medicina, On the Antiquity of Medicine, Gian Giacomo Bartolotti; due storie della medicina del 15. secolo*, L. Belloni - D. M. Schullian (éd. et trad.), Milano, Industrie Grafiche Italiane Stucchi, 1954. Sur ces rapports entre médecine et écriture de l'histoire, voir N. G. Siraisi, *Anatomizing the Past: Physicians and History in Renaissance Culture*, in «Renaissance Quarterly», 53-1 (2000), pp. 1-30; Ead., *History, Medicine and the Traditions of Renaissance Learning*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2007.

90. BSB, Clm 9, f. 11vb.

91. *Tantum enim in ea dedit operam ut inter summos his artis professores enumerari debet* (BSB, Clm 25, f. 2va).

92. Sur l'importance de l'uroscopie dans l'art du diagnostic, voir L. Moulinier-Broggi, *L'uroscopie au Moyen Âge. «Lire dans un verre la nature de l'homme»*, Paris, H. Champion, 2012 (Sciences, techniques et civilisations du Moyen Âge à l'aube des Lumières, 14). Pour un autre témoignage d'(auto-)portrait dans un manuscrit à teneur astrologique possédé par un praticien de Nuremberg au XVI^e siècle, voir Ead., *Un médecin et*

C'est à ce type d'illustration que se rattache la peinture du ms Clm 25; c'est en effet moins la ressemblance physique qui importe que les signes symboliques qui accompagnent le personnage, représenté assis dans son étude, examinant des urines alors que sur son pupitre, reposent deux livres ouverts: l'un est sans doute un ouvrage de consultation, qui sert à interpréter le contenu du flacon; l'autre, sur la partie basse, à côté duquel sont placés une plume et des encriers, symbolise plutôt soit la copie du modèle situé au dessus, soit l'œuvre en cours d'écriture. L'enluminure est encadrée par un titre suscrit: quoique n'y figure pas le nom de Bartolomeo Montagnana mais l'idée que le médecin, tel l'illustre poète Homère, est plus digne que de nombreux autres auteurs, l'épigramme copiée en dessous, adressée en guise d'épithape au «divin Bartolomeo Montagnana», associe clairement l'image au professeur disparu:

Epigramma divi Bartholomei de Montignano archimedici clarissimi doctoris paduani. Lege foeliciter.

Qui fueras medice doctor celeberrimus artis

Hoc situs tumulo Bartholomee iaces.

Credo ego te sagias mundo invidisse sorores

Miratas raras tartara ad yma trahi.

Quippe incredibiles poteras depellere morbos.

Et vite examines reddere pene viros⁹³.

Le portrait du Clm 207 est, quant à lui, bien plus proche des peintures qui s'affirment dans l'art pictural du XV^e siècle. Il ne s'agit pas d'une image en pied d'Antonio Cermisone dont le nom figure au dessous⁹⁴, mais d'un buste quasiment de face: peint sans doute par Hermann Schedel, mais retouché par Hartmann, le médecin apparaît vêtu de noir, coiffé

son image au XVI^e siècle? Nicolaus Gugler de Nuremberg, in «Sudhoffs Archiv», 89-1 (2005), pp. 23-38.

93. *Vir medicus multis aliis est dignior unus. Homerus poeta clarissimus*, en intitulé de l'image. «Toi qui avait été un très célèbre docteur en art médical / Tu gis, déposé dans ce tombeau, Bartolomeo. / Moi je crois que tu sais que les sœurs (les Parques) t'ont envié le monde / Et qu'elles ont eu pour but d'emporter jusqu'au fond du tartare les hommes exceptionnels, / Toi qui pouvais écarter les malades incroyables / Et peser (la possibilité) de presque rendre à la vie les hommes» (München, BSB, Clm 25, f. 1v).

94. *ANTONIUS CERMISONUS./ MEDICORUM MONARCHA* (BSB, Clm 207, f. 3r). Il porte ici le titre de "monarque des médecins", qui avait été précédemment attribué, dans une forme peut-être plus absolue encore, celle de "monarque de la médecine", à l'un de ses prédécesseurs célèbres dans le *studium* de Padoue, Marsilio Santasofia. Cfr. Pesenti, *Marsilio Santasofia tra corti e università* cit.

d'un bonnet rouge d'où s'échappent des cheveux grisonnants. L'air quelque peu fatigué, il est représenté dans un décor naturel figurant au loin une cité aux hauts toits rouges, sans doute Padoue, la ville renommée pour ses maîtres et son université, où les deux Schedel ont achevé leurs études. L'image, bordée d'un encadrement rubriqué, est placée sous une sorte d'invocation à Jésus Christ. Le portrait figuré est doublé d'un portrait rédigé, un éloge du maître, de l'enseignant devant ses étudiants: nourri de ses paroles comme un croquis pris sur le vif, il peint un homme plaisant et joyeux, proche de ses élèves, une évocation qui sert à la fois à mieux faire connaître son intelligence et à œuvrer pour le salut de son âme, par cette entreprise mémorielle qui consacre un auteur et son œuvre.

ABSTRACT

Archaeology of a Medical Writing. From Collections to Singular consilium: Investigation of Collections on Short Works

A genre of medical writing since the end of the 13th century, *consilia* are first and foremost practical acts, responding to a request for advice from a colleague or patient about a particular pathology. Gradually standardised, they were most often preserved and transmitted in collections: either in *miscellanea*, gatherings of different texts and advice from various masters, or in collections of *consilia* written by the same master. They were often used in university teaching. By studying the manuscript tradition of parts of the collections of Marsile Santasofia, Antonio Cermisone and Bartolomeo Montagnana, we will try to understand how, by a complex process of writing, these short works gave rise to works in their own right which associate the ministry and the *magisterium* of a master.

Marlyn Nicoud
Avignon Université, CIHAM-UMR 564
marilyn.nicoud@univ-avignon.fr